

Gilles Fumey
27 octobre 2010

Facebook au cimetière et autres petites histoires énergétiques

Facebook, bientôt dans le cimetière d'Internet ?

Facebook, en « empire » ? 500 millions de membres « soit le troisième Etat le plus peuplé de la planète » ? Cassandra doit se retourner dans sa tombe, de tant de bêtises dégoulinant des médias ressassant les mêmes âneries d'un titre à l'autre. Envoyons-les au cimetière d'Internet porter des chrysanthèmes sur Nestcape, le navigateur le plus utilisé il y a quinze ans, sur d'autres marques ayant déjà commandé leur place, comme Yahoo ! qui régnait sur les sites web, AOL qui se paya le luxe de racheter Time Warner, MSN ou Second Life moribonds... Qui va mettre à terre Facebook, ses clics et ses claques, sinon peut-être Twitter, Microsoft, Google, Apple ? Faut-il rappeler à ces mytho-mégalos que Facebook est interdit en Chine et en Iran, pas présent en Russie et Europe de l'Est où règne V Kontakte ? Qui a le monopole de la musique en ligne sinon Apple, le *miniblogging* sinon Twitter, dans le jeu demain si Google achète Zynga ou dans la vidéo si Skype cède aux charmes du moteur de recherche ? Laissons Zuckerberg à ses chimères, ses milliards de dollars (la belle affaire) et parlons un peu du contenu de Facebook... Du vent, presque du vent. Quant aux empires, on sait depuis l'Antiquité qu'ils sont mortels.



Carte : Facebook et la fantasmie de l'empire, par la cartographie

Source : L'empire fragile, *Alternatives économiques*, nov. 2010.

Du vent dans les pales françaises

La roue tourne mais elle grince. Pas une semaine sans qu'on ne tire à boulets rouges sur les

parcs d'éoliennes qui ne brassent, c'est bien connu, que du vent. Le gouvernement aurait eu tort de d'investir 20 milliards dans les éoliennes qui vont produire 3 000 mégawatts pour le prix de 4 centrales nucléaires EPR, soit deux fois plus de mégawatts que l'éolien. Sans compter que le vent est aléatoire, qui diminue sa « rentabilité » par rapport à une centrale [1]. Et l'économiste R. Prudhomme mouline à tout va des chiffres à courte vue sans qu'il soit pris en compte que l'éolien est un investissement de recherche, qu'il ne produit pas de déchets, qu'il est mieux accepté que le nucléaire et que sa « qualité », dicit Marcel Boiteux [2], est un tantinet vertueuse pour nous aider à modifier nos comportements, voire à moins consommer. Non, la technoscience est abrutit par les chiffres, le futur ne se résume qu'à cela. Gagner. Toujours gagner, quitte à crever sur la ligne d'arrivée.

Le solaire a chaud

Vous connaissez tous quelqu'un fier de produire son eau chaude avec du photovoltaïque. Sait-il que les calories que produit sa bonne conscience sont polluées par du plomb, du mercure, du silicium, du cadmium (« substance éminemment toxique par inhalation » : ne pas rire). « Le cadmium dans les panneaux solaires, c'est l'amiante de demain » lance un industriel courageux qui veut rester anonyme. En fait, c'est une bagarre entre des Européens et l'Américain First Solar (dont EDF Energies nouvelles est partenaire à Blanqufort, Gironde).et deux camps scientifiques en chiens de faïence (très bon pour aider l'opinion). Le gouvernement ne s'embarrasse pas : juste avant l'annonce d'un projet First Solar, il réautorise le cadmium. Partout, « l'environnement » est un prétexte pour barrer la route aux concurrents. En ligne de mire, la menace chinoise. Le marché de l'énergie, un marché de dupes ?

Gilles Fumey

[1] « Le gaspillage des éoliennes en mer », *Les Echos*, 14 septembre 2010.

[2] *Les Echos*, 25 octobre 2010.